

On voit donc que ces sinus intra-hépatiques présentent chez le *Grampus* une importance considérable.

Rappelons, pour terminer, que l'existence de semblables sinus a été signalée pour la première fois par Meckel chez le Dauphin. Dans la suite, Jackson ne les a retrouvés ni chez cet animal, ni dans les trois autres Cétacés qu'il a étudiés (Cachalot, Globicéphale et Marsouin); mais M. Bouvier les a vus chez le Dauphin et le Marsouin et en a donné une bonne description. En dehors des Cétacés, ils existent chez le Phoque, le Morse et l'Otarie. M. Brissaud les a signalés chez la Loutre, et l'un de nous chez le Castor du Rhône. Il est du reste naturel de s'attendre à trouver ces sinus dans la plupart des Mammifères plongeurs, surtout chez ceux qui peuvent plonger pendant assez longtemps sans venir respirer à la surface.

NOUVELLE NOTE SUR LE NERF INTESTINAL DES OISEAUX,

PAR M. V. THÉBAULT.

A la suite de la section du nerf intestinal des Oiseaux au niveau de la colonne vertébrale, dans la région sacrée, il m'a été permis d'observer une sorte d'état diarrhéique permanent.

Les phénomènes observés diffèrent complètement de ceux précédemment signalés par Budge, par Onimus et Legros, par Pal, par Steinach, ainsi que par Steinach et Wiener au cours de leurs expériences sur le tube digestif.

Comparant les résultats obtenus par ces auteurs à ceux que j'ai moi-même remarqués, je trouve que l'expérience physiologique confirme absolument l'idée que j'avais précédemment émise en m'appuyant sur les seules données anatomiques, à savoir que le nerf intestinal est la continuation du pneumogastrique qui, grâce à lui, s'étend jusqu'à l'anus.

SUR TROIS LORANTHUS DE L'HERBIER DE DESVAUX,

PAR M. PH. VAN TIEGHEM.

Dans notre Réunion de février 1896⁽¹⁾, notre collègue, M. Bureau, nous a annoncé le don généreux, fait au Muséum par M^{me} V^e Lavallée, de l'herbier de Desvaux, qui fut, comme on sait, de 1821 à 1836, directeur du Jardin botanique d'Angers. Acquis de M. Desvaux fils par Alph. Lavallée,

⁽¹⁾ E. Bureau : *Note sur l'herbier Desvaux* (Bull. du Muséum, t. II, p. 46, 1896).

cet herbier a pris place récemment dans nos Collections et se trouve désormais mis à la disposition de tous les travailleurs. J'ai donc pu en étudier les quelques échantillons qui y représentent le groupe des Loranthinées.

Trois d'entre eux m'ont paru offrir un intérêt particulier. Ce sont, en effet, les types de trois espèces, découvertes et nommées comme *Loranthus* par Desvaux, puis décrites par Hamilton en 1825⁽¹⁾, savoir : *Loranthus laxiflorus* et *L. domingensis*, qui croissent à Saint-Domingue, et *L. anceps*, originaire de la Guyane. Depuis Hamilton, ces types n'ont été revus par aucun botaniste, Schultes en 1829⁽²⁾ et A.-P. de Candolle en 1830⁽³⁾ s'étant bornés à en transcrire dans leurs ouvrages les très courtes et très insuffisantes descriptions. Il importait donc de savoir au juste à quoi s'en tenir à leur égard et sous quel nom il convient de les désigner aujourd'hui.

Le *Loranthus laxiflorus* Desv. a été rattaché par Eichler, en 1866, d'après la description et par conséquent avec doute, à la section *Dendropemon* de son genre *Phthirusa*⁽⁴⁾. Ce groupe *Dendropemon* a été établi comme genre distinct par Blume en 1830⁽⁵⁾, et j'ai démontré dans un travail récent qu'il est nécessaire de lui restituer son autonomie⁽⁶⁾. L'examen de l'échantillon original m'ayant montré que le rattachement admis provisoirement par Eichler est bien fondé, la plante doit être nommée désormais *Dendropemon laxiflorus* (Desv.).

Le *Loranthus domingensis* Desv. a été, comme l'espèce précédente, rapportée par Eichler, en 1866, à la section *Dendropemon* de son genre *Phthirusa*⁽⁷⁾. Un simple coup d'œil jeté sur l'échantillon original suffit pourtant à montrer qu'il y a là une erreur grave. Cette plante n'est, en effet, ni un *Loranthus*, ni même une Loranthacée. C'est une Viscacée, de la sous-famille des Ginalloïdées et de la tribu des Phoradendrées. A ses divers caractères, notamment à ses feuilles trinerves et mucronulées, il est facile d'y reconnaître le *Viscum trinervium*, décrit par Lamarck en 1789⁽⁸⁾, comme croissant à Saint-Domingue et à la Martinique, espèce que Nuttall a rattachée en 1847 à son genre *Phoradendron*⁽⁹⁾; c'est donc le *Phoradendron trinervium* (Lam.) Nutt., et le nom de *Loranthus domingensis* Desv. ne doit figurer désormais que dans la synonymie de cette espèce.

(1) G. Hamilton : *Prodromus plantarum Indiæ occidentalis*, p. 33, 1825.

(2) Schultes : *Systema*, t. VII, p. 147 et p. 153, 1829.

(3) A.-P. de Candolle : *Prodromus*, t. IV, p. 289 et p. 293, 1830.

(4) Eichler : *Flora brasiliensis*, t. V, 2, p. 55, 1866.

(5) Blume : *Flora Javæ, Loranthaceæ*, p. 13, 1830.

(6) Ph. van Tieghem : *Bull. de la Soc. bot.*, 22 février 1895.

(7) Eichler : *Loc. cit.*, p. 55.

(8) Lamarck : *Encyclopédie*, t. III, p. 57, 1789.

(9) Nuttall : *Journal of the Acad. of nat. Sc. of Philadelphia*, 2^e série, t. I. p. 185, 1847.

On voit par là combien insuffisantes sont les courtes descriptions dont se contentaient beaucoup d'anciens botanistes, et combien il est nécessaire de pouvoir les compléter aujourd'hui par l'étude directe des types originaux déposés dans les herbiers. Il faut dire que, dans le cas actuel, il s'est glissé dans l'ouvrage de Hamilton une faute typographique qui n'a pas peu contribué, sans doute, à égarer l'opinion de Eichler. A la suite de la description de son *Loranthus laxiflorus*, l'auteur dit en effet, à titre d'observation : « *Loranthus domingensis* affinis videtur *L. paucifloro* Swartzii, etc. ». Le *L. pauciflorus* de Swartz étant un *Dendropemon*, cette affirmation de la ressemblance avec lui du *L. domingensis* conduisait à placer aussi cette dernière plante dans les *Dendropemon*. Mais il est certain qu'il faut lire, dans ce passage, *L. laxiflorus* au lieu de *L. domingensis*. C'est ce que paraît avoir bien compris Schultes, qui a fait cette rectification en transcrivant dans son livre la description de Hamilton.

Enfin le *Loranthus anceps* Desv. a été identifié par Eichler, en 1866⁽¹⁾, toujours d'après la description et par conséquent avec doute, au *Loranthus ruficaulis*, décrit par Pœppig et Endlicher en 1838.

Cette espèce appartient à la section du genre *Loranthus* que Grisebach a distinguée en 1864 sous le nom de *Oryctanthus*, section que Eichler a érigée avec raison en 1866 à la dignité de genre distinct : son nom actuel est donc *Oryctanthus ruficaulis* (Pœpp. et Endl.) Eichl. J'ai pu, sur l'échantillon original, vérifier l'identité des deux espèces, soupçonnée par Eichler. Le *Loranthus anceps* Desv. est donc bien l'*Oryctanthus ruficaulis* (Pœpp. et Endl.) Eichl. Dès lors, le nom spécifique *anceps*, puisqu'il est de 1825, tandis que celui de *ruficaulis* est de 1838, doit être, en vertu de la loi de priorité, attribué à cette espèce, qu'on appellera désormais *Oryctanthus anceps* (Desv.), le nom de *Loranthus ruficaulis* (Pœpp. et Endl.) passant aux synonymes.

Il est vrai que le *Loranthus florulentus* Richard, qui est de 1792⁽²⁾, a été aussi rattaché par Eichler au *L. ruficaulis* Pœpp. et Endl., comme n'en étant qu'une simple variété⁽³⁾. S'il en était réellement ainsi, l'espèce devrait être nommée *Oryctanthus florulentus* (Rich.), et le nom de *Loranthus anceps* Desv. devrait, comme celui de *L. ruficaulis* Pœpp. et Endl., être relégué à la synonymie. C'est l'avis de M. Urban, de Berlin, qui me l'a exprimé dans une lettre récente. Je ne saurais pourtant le partager. Le *L. florulentus* Rich., dont j'ai pu examiner un échantillon original, désigné par Richard dans son herbier sous le nom de *L. floribundus*, me paraît une espèce bien distincte du *L. ruficaulis* Pœpp. et Endl.; c'est donc à elle, et à elle seule, que revient le nom de *Oryctanthus florulentus* (Rich.).

(1) Eichler : *Loc. cit.*, p. 90.

(2) L.-Cl. Richard : *Actes de la Soc. d'hist. nat. de Paris*, p. 107, 1792.

(3) Eichler : *Loc. cit.*, p. 91.

En résumé, aucun des trois *Loranthus* de Desvaux n'appartient réellement à ce genre. Deux d'entre eux sont bien des Loranthacées de la sous-famille des Loranthidées; mais ils font partie de la tribu des Struthanthées, non de celle des Loranthées, et se rattachent respectivement aux deux genres assez voisins *Dendropemon* Bl. et *Oryctanthus* (Gris.) Eichl. Le troisième est une Viscacée de la sous-famille des Ginalloïdées et de la tribu des Phoradendrées; il appartient au genre *Phoradendron* Nutt. De ces trois espèces, les deux premières seulement peuvent conserver dans leurs nouveaux genres leur nom spécifique, celui de la troisième doit passer aux synonymes.

SUR LE GENRE *LIRAYEA*
DE LA TRIBU DES MENDONCIÉES DE LA FAMILLE DES ACANTHACÉES,

PAR M. PIERRE.

Nous dédions ce genre au R. P. Legrand de la Liraye, des Missions étrangères, qui a résidé dans les diverses parties de l'Annam au delà de trente années. Dans les dernières années de sa vie, il a été chargé de nos rapports diplomatiques avec la cour de Hué, et les divers traités qui ont amené cet empire sous notre domination ont été inspirés et faits par lui. Malgré une vie si bien remplie, il a pu nous laisser un dictionnaire annamite-français, un des meilleurs connus, et une histoire ancienne de l'Annam, tirée des archives de la cour de Hué. Il avait aussi recueilli beaucoup de notes concernant l'Histoire naturelle de l'Indo-Chine, notes qu'il communiquait libéralement et qu'il se proposait de publier, quand une maladie l'enleva.

La plante que nous lui dédions est pauvrement représentée dans notre herbier. Elle a été recueillie par M. Jolly dans le voisinage de Libreville. Mais nous ne tarderons pas à être pourvu de meilleurs échantillons grâce au zèle du R. P. Klaine, qui depuis quelques années emploie tous ses loisirs à étendre nos connaissances sur la flore du Gabon. Les deux petits tronçons que nous avons sous les yeux, l'un muni de fleurs de tout âge et l'autre de fruits parfaitement mûrs, permettent d'ailleurs de donner sûrement les caractères du *Lirayea*. L'unique feuille les accompagnant nous étant parvenue détachée, nous ne la décrirons pas comme leur appartenant. Elle est obovée, cuspidée, cunéiforme mais obtuse à la base, pourvue de huit paires de petites côtes reliées par des nervures tertiaires transversales et subparallèles. Le court pétiole, la nervation primaire et secondaire et la marge sont ornés de poils hispides, tandis que tout le reste de la plante est entièrement glabre.

Chez les trois genres de Mendonciées, les ovules sont décrits ascendants; ils sont descendants chez le *Lirayea*. Nous le placerons néanmoins près de l'*Afromendoncia* Gilg [Lindau in Engler et Prantl-Pflanz., IV. 291], car